

Lis cet extrait L'Île au trésor. Stevenson y installe une atmosphère mystérieuse que Jim, le jeune garçon qui raconte l'histoire, s'efforce de comprendre. Dans l'auberge de son père est arrivé un matin un personnage effrayant, qui se fait appeler « le capitaine », et dont on ne sait rien. Cet homme qui semble capable de tout a pourtant une crainte, celle de croiser la route d'un marin à qui il ne reste plus qu'une jambe. Peu à peu, Jim se laisse gagner par la peur de voir arriver ce marin tant redouté.

Robert Louis Stevenson, L'Île au trésor

[...] En attendant le retour du capitaine, je dressais la table pour son déjeuner, lorsque la porte de la salle s'ouvrit, et un homme entra, que je n'avais jamais vu. Son teint avait une pâleur de cire ; il lui manquait deux doigts de la main gauche et, bien qu'il fût armé d'un coutelas, il semblait peu combatif. Je ne cessais de guetter les hommes de mer, à une jambe ou à deux, mais je me souviens que celui-là m'embarrassa. Il n'avait rien d'un matelot, et néanmoins il s'exhalait de son aspect comme un relent maritime.

Je lui demandai ce qu'il y avait pour son service, et il me commanda un rhum. Je m'apprêtais à sortir de la salle pour l'aller chercher, lorsque mon client s'assit sur une table et me fit signe d'approcher. Je m'arrêtai sur place, ma serviette à la main.

– Viens ici, fiston, reprit-il. Plus près.

Je m'avançai d'un pas.

– Est-ce que cette table est pour mon camarade Bill ? interrogea-t-il, en ébauchant un clin d'œil.

Je lui répondis que je ne connaissais pas son camarade Bill, et que la table était pour une personne qui logeait chez nous, et que nous appelions le capitaine.

– Au fait, dit-il, je ne vois pas pourquoi ton capitaine ne serait pas mon camarade Bill. Il a une balafre sur la joue, mon camarade Bill, et des manières tout à fait gracieuses, en particulier lorsqu'il a bu. Mettons, pour voir, que ton capitaine a une balafre sur la joue, et mettons, si tu le veux bien, que c'est sur la joue droite. Hein ! qu'est-ce que je te disais ! Et maintenant, je répète : mon camarade Bill est-il dans la maison ?

Je lui répondis qu'il était parti en promenade.

– Par où, fiston ? Par où est-il allé ?

Je désignai le rocher, et affirmai que le capitaine ne tarderait sans doute pas à rentrer ; puis, quand j'eus répondu à quelques autres questions :

– Oh ! dit-il, ça lui fera autant de plaisir que de boire un coup, à mon camarade Bill.

Il prononça ces mots d'un air dénué de toute bienveillance. Mais après tout ce n'était pas mon affaire, et d'ailleurs je ne savais quel parti prendre. L'étranger demeurait posté tout contre la porte de l'auberge, et surveillait le tournant comme un chat qui guette une souris.

À un moment, je me hasardai sur la route, mais il me rappela aussitôt, et comme je n'obéissais pas assez vite à son gré, sa face cireuse prit une expression menaçante, et avec un blasphème qui me fit sursauter, il m'ordonna de revenir. Dès que je lui eus obéi, il revint à ses allures premières, mi-caressantes, mi-railleuses, me tapota l'épaule, me déclara que j'étais un brave garçon, et que je lui inspirais la plus vive sympathie.

– J'ai moi-même un fils, ajouta-t-il, qui te ressemble comme deux gouttes d'eau, et il fait toute la joie de mon cœur. Mais le grand point pour les enfants est l'obéissance, fiston... l'obéissance. Or, si tu avais navigué avec Bill, tu n'aurais pas attendu que je te rappelle deux fois... certes non. Ce n'était pas l'habitude de Bill, ni de ceux qui naviguaient avec lui. Mais voilà, en vérité, mon camarade Bill, avec sa lunette d'approche sous le bras, Dieu le bénisse, ma foi ! Tu vas te reculer avec moi dans la salle, fiston, et te mettre derrière la porte : nous allons faire à Bill une petite surprise... Que Dieu le bénisse ! je le répète !

Ce disant, l'inconnu m'attira dans la salle et me plaça derrière lui dans un coin où la porte ouverte nous cachait tous les deux. J'étais fort ennuyé et inquiet, comme bien on pense, et mes craintes s'augmentaient encore de voir l'étranger, lui aussi, visiblement effrayé. Il dégagea la poignée de son coutelas, et en fit jouer la lame dans sa gaine ; et tout le temps que dura notre attente, il ne cessa de ravalier sa salive, comme s'il avait eu, comme on dit, un crapaud dans la gorge.

À la fin, le capitaine entra, fit claquer la porte derrière lui sans regarder ni à droite ni à gauche, et traversant la pièce, alla droit vers la table où l'attendait son déjeuner.

– Bill ! lança l'étranger, d'une voix qu'il s'efforçait, me parut-il, de rendre forte et assurée.

Le capitaine pivota sur ses talons, et nous fit face : tout hâle avait disparu de son visage, qui était blême jusqu'au bout du nez ; on eût dit, à son air, qu'il venait de voir apparaître un fantôme, ou le diable, ou pis encore, s'il se peut ; et j'avoue que je le pris en pitié, à le voir tout à coup si vieilli et si défait.

– Allons, Bill, tu me reconnais ; tu reconnais un vieux camarade de bord, pas vrai, Bill ?

Le capitaine eut un soupir spasmodique :

– Chien-Noir ! fit-il.